

SUR LES TRACES DE NOTRE HISTOIRE

LE XIX^{ème}, LE SIÈCLE DU TEXTILE

3^{ème} partie

LES INDUSTRIES

L'industrie du coton a débuté vers 1740-1780 autour de Falaise. À l'apparition des métiers anglais, les fileurs de Falaise s'opposent à l'installation des mécaniques à carder et filer. Athis profite de cette méfiance et des filatures de coton s'implantent le long de la Vère pour bénéficier de l'énergie hydraulique. Le précurseur est Pierre Hardy, qui se fixe d'abord au lieu-dit la Petite Suisse en 1818 (rive gauche, côté Saint-Pierre-du-Regard), puis aux Vaux-de-Vère (en face, rive droite, commune d'Athis). Comme tout novateur, « beaucoup de personnes, et son père en premier, se moquèrent de son hardiesse ». La filature de Planquivon est installée en 1822 par Madame veuve



Usine du Buat- Future filature Melidor

Bazin à l'emplacement de son moulin à blé, et elle est rachetée plus tard par M. Boisne. Au Buat, vers 1830, Madame Bazin-Duclos établit une autre filature à la place de son moulin à grains. En 1847 elle demande à installer son usine du Buat en aval de l'ancien moulin, là où la Vère s'élargit. L'usine du Buat devient par la suite la filature Melidor. Le moulin de la Planche à l'Âne, aux Avenages, est reconverti par Jacques Madeline, vers 1827, en trois filatures successives sur le même bief. En 1853, l'usine des Vaux-de-Vère emploie 122 ouvriers, Planquivon 80, Le Buat 59 et les 3 filatures de la Planche-à-l'Âne 83. Le coton arrive à l'usine sous forme de balles compactes, qui sont nettoyées dans la salle des batteurs : elles sont brassées dans une cuve cylindrique par un volant batteur et ressortent en nappes. Ensuite s'effectue



esclaves travaillant le coton

le cardage pour parfaire le nettoyage et démêler les fibres : la nappe passe sur un cylindre dentelé, la carder, qui aligne les fibres et forme un ruban de carder. Puis c'est le filage : la force de l'eau entraîne d'immenses volants couplés aux bancs à broches (tiges traversant chacune

une bobine). La rotation de la broche permet une torsion du ruban après son étirage et on obtient ainsi le fil. Le coton est importé d'Amérique (Géorgie et Louisiane), via Le Havre. En 1840, l'usine de Planquivon en importe 90000 kg. En 1860, la guerre de Sécession



usines de la Martinique

interrompt le commerce du coton et prive les usines de matière première. Le 3 octobre 1862 le maire d'Athis et le conseil municipal s'adressent à Napoléon III « pour le prier de venir au secours d'une nombreuse population ouvrière honnête et laborieuse qui se trouve réduite à une extrême misère par suite de la crise commerciale qui frappe l'industrie cotonnière... les souscriptions, les dons volontaires sont épuisés. » À partir de 1865 le travail reprend, les industriels s'approvisionnent ailleurs qu'aux USA. Les usines de la Petite Suisse et des Vaux-de-Vère deviennent la « Martinique », du nom de l'île qui fournit du coton. L'usine de la Martinique est agrandie entre 1861 et 1867, idem pour Planquivon en 1868. En 1881 est formée la Société Anonyme des Filatures de la Martinique.



Usines de la Planche à l'âne

Elle comprend trois usines le long de la Vère : la Martinique, le Bois-Baronnet (fondé en 1891 rive gauche) et le Réservoir, dernière filature fondée en 1896. La société acquiert également deux bâtiments à la Planche-à-l'Âne lui servant de magasins. La production de la S.A. Martinique consiste en cotons filés écrus pour tissage, chaînes et trames, et retors. Ils sont vendus aux tissages de Condé-sur-Noireau, Flers, La Ferté-Macé, Laval, Mayenne, Cholet, Rouen et dans la région de Roanne et Thizy. Très vite les installations hydrauliques ne suffisent plus à assurer un fonctionnement régulier et permanent. Les « pompes à feu » font leur apparition comme moteurs auxiliaires : la vapeur devient source d'énergie indispensable. Des



Usine de Planquivon

centrales thermiques sont construites et de grandes cheminées s'élèvent au fond

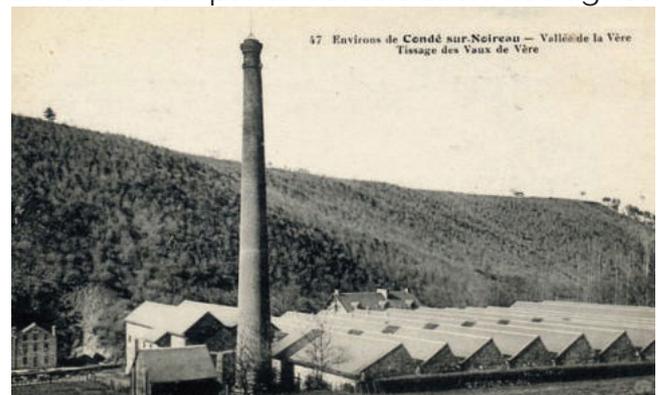
de la vallée. En 1840 Planquivon dispose du moulin à eau et déjà d'une machine à vapeur de 10 chevaux. La plupart des filatures fonctionnent uniquement à l'énergie hydraulique jusqu'en 1860. En 1862 l'usine du

Buat dispose d'un moteur à eau et à feu. En 1867 et 1868 des générateurs à vapeur sont construits à La Planche-à-l'Âne et à Planquivon. À La Martinique une première chaudière à vapeur est installée en 1865 et une seconde en 1868 (80CV). Les machines à vapeur sont difficiles à

maîtriser et une des usines de la Planche à l'Âne est incendiée en 1868. Elle est reconstruite en 1869 par Émile Lepeltier, et agrandie vers 1891. L'usine de la Petite Suisse est détruite par un incendie en 1870 et rebâtie l'année suivante. Dans les années 1860, M. Raoul Bazin propriétaire de deux moulins aux Vaux-de-Vère décide de créer un tissage mécanique de coton à la place de l'un d'eux. Jules Germain, un grand patron de Condé rachète son usine en 1878. Celle-ci fonctionne avec une turbine hydraulique et une chaudière à vapeur. Elle produit jusqu'à 190 tonnes de drap de coton par an.

Cependant les usines de la vallée de la Vère vont souffrir de la concurrence de Flers.

Les voies de communication sont essentielles pour l'acheminement du coton, puis du charbon. L'accès à la vallée est difficile, le coût du transport élevé. Vers 1831 est tracée la route de Putanges à Condé. Le maire d'Athis, Fauvel, n'a pas été assez influent ou s'est opposé au passage par Athis. Face au mécontentement de ses administrés, il démissionne. De son côté, Flers bénéficie de deux axes routiers importants Caen-Laval (1824) et Verneuil-Granville (1839). Cette position est renforcée par la construction des lignes



Tissage des Vaux-de-Vère

de chemin de fer Paris-Granville (1866) et Caen-Laval (1873-1874). Les filatures d'Athis vont, au début XXème siècle, successivement cesser leur activité. Et la population du canton d'Athis qui avait augmenté de 18% entre 1806 et 1861 va chuter de 35% entre 1861 et 1901, au profit de Flers.



Agnès SAGET